

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 41

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181489>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tard. Comme un de ces rayons allait lécher le mur blanchi à la chaux, une charmante tête passa par la fenêtre et regarda, d'un œil agaçant, au dehors. C'était une jeune paysanne de dix-huit ans. Elle pencha sa tête svelte et robuste en dehors, huma avec délices, les parfums du matin, et referma, lentement, la fenêtre. Peu d'instants après, elle parut sur la porte de la maison, coiffée d'un chapeau pointu, en feutre, et surmonté de plumes d'aigle, ses longues tresses descendaient à droite et à gauche, comme un cadre destiné à faire ressortir une figure enchanteresse.

Mais, un moment, cher lecteur, nous n'en sommes point à chanter *amore*, comme sur les rives de l'Arno. Notre jeune fille portait sur ses belles épaules, un fusil de chasse, à deux coups et parfaitement nettoyé. À côté du fusil, une gibecière de chasse. Et les mignons petits pieds de la belle enfant étaient chaussés de gros souliers ferrés, semblables, en tous points, à ceux que portent les chasseurs de chamois de l'Engadine. Sans la jupe, on eut pris la créature que nous venons de dépeindre, avec sa vigoureuse taille, sa figure pleine d'assurance et son regard ferme, pour un fils des Alpes. Et cela, malgré l'élégance de sa personne, l'agilité de ses mouvements, et la suavité de ses formes. Elle resta sur la porte, à attendre quelqu'un; puis la voix rude d'un homme, ne tarda pas à se faire entendre dans la cuisine.

— Ne te hâte pas tant, Annita, tu ne seras pas si alerte, ce soir, quand tu auras essuyé toutes les fatigues de la journée.

Tout en s'exprimant ainsi, celui qui venait de se faire entendre, sortit, à son tour, et vint rejoindre la jeune fille qui regardait, avec impatience, les sommets des montagnes.

Cet homme âgé d'une cinquantaine d'années, portait également le fusil de chasse et la gibecière. Il mérite une description spéciale. Son chapeau usé, par le soleil et les intempéries des Alpes, recouvrait des cheveux grisonnants et en désordre, ses traits hâlés étaient fortement prononcés. Des yeux d'un noir très foncé, se montraient derrière les sourcils extrêmement touffus, avec une expression de cruauté sauvage, calme et réfléchi, qui donnait, à sa figure allongée, une expression sinistre. Son corps trapu, d'une taille au dessous de la moyenne, accusait une force musculaire peu commune. En tout cas, sa personne produisait une impression désagréable. Nous le désignerons sous le nom de Marco.

C'était, à la fois, le chasseur de chamois le plus renommé et le plus mal famé de la contrée. Depuis nombre d'années, il avait accaparé, en propriété exclusive, le droit de chasse, dans les gorges les plus sauvages des montagnes, à plusieurs lieues autour de sa demeure. Il ne souffrait pas que d'autres chasseurs vinssent dans son territoire, et s'il ne pouvait éviter la compagnie de quelqu'un se joignant à lui, il savait lui donner une botte secrète, qui le corrigeait, à jamais, du désir de s'aventurer encore avec lui. On se racontait, tout bas, entre gens du village, des histoires lugubres, dans lesquelles, la balle de Marco, habituée à ne jamais manquer son but, avait joué le principal rôle. Ces histoires qui inspiraient pour Marco une véritable terreur ne s'étaient jamais passées qu'à la chasse du chamois, dans les localités les plus sauvages, et sur des pointes presque inaccessibles. On se racontait que, dans sa maison, il avait un réduit, dans lequel il conservait les armes et les dépouilles, de ceux qui avaient payé, de leur vie, l'invasion du territoire qu'il s'était adjugé. Les montagnards, qui ne le connaissaient que trop bien, se confiaient, dans le tuyau de l'oreille que Marco dans ses excursions solitaires, avait fait un pacte avec le diable qui lui avait accordé trente vies d'hommes pour prix de son âme. Ces bruits étaient cause que personne ne se hasardait sur le territoire usurpé. Et quant aux habitants de la vallée, ils étaient si bien persuadés des relations de Marco avec les mauvais esprits, qu'ils l'excluaient de leurs tirs champêtres, convaincus qu'il avait, en sa possession des balles magiques.

Ce qui reste de positif, c'est que Marco, constamment occupé dans la solitude des montagnes où il exerçait son rude métier, était devenu lui-même sauvage. C'était une nature à part. Toute compagnie lui était antipathique. Il ne semblait aimer sur la terre que ses chamois et sa charmante fille Annita, seule en fant que sa défunte épouse lui eut laissé.

Aujourd'hui, il la menait, pour la première fois, avec lui à la chasse du chamois. Il semblait aimer cette fille avec le même esprit d'exclusivité jalouse qu'il avait pour ses parties de chasse, et il la gardait avec non moins d'anxiété. Avec cela, Marco était fort colérique, et dans ses accès qui allaient jusqu'à la démence, il se montrait capable des derniers excès. Il résidait dans ses Alpes comme un chef de clan Ecosais redouté. On racontait des choses étonnantes de sa témérité. Il s'accordait de temps en temps, disait-on, d'enlever d'un coup de feu, la pipe de la bouche des bucherons, sans blesser le fumeur, ni jamais manquer son coup. Tel était l'homme que nous voyons en train d'aller faire une excursion dans les Alpes voisines en compagnie de sa fille.

(A suivre.)

— — — — —  
Nous lisons dans la *Gazette de Schwytz* :

« Qui ne connaît dans notre pays Abraham Wettstein, le marchand ambulant de Zurich, avec son crâne chauve, sa longue barbe grise flottante, Abraham Wettstein, qui ne prononce jamais une parole? Il est de nouveau parmi nous, semant autour de lui le bien pour les pauvres.

» Mais pourquoi ne parle-t-il pas? Voilà ce que se demandent bien des gens.

» Wettstein fut une fois un homme vif et gai comme ceux de son âge; il devint même amoureux; malheureusement sa langue fut un jour trop longue à l'occasion de la jeune fille à laquelle il s'était attaché, et celle-ci se tint suffisamment offensée pour lui refuser sa main.

» Alors Wettstein fit vœu que, si elle voulait lui pardonner, il garderait six ans le silence. Elle accepta cette rude pénitence; mais avant la fin de la quatrième année, elle-même mourut.

» Wettstein fut pris d'un tel chagrin qu'il ajouta à son premier serment celui de ne plus jamais parler jusqu'à la fin de sa vie, et depuis lors il s'est « tenu parole » avec une véritable volonté de fer. »

---

La livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Bacon et l'antiquité, par M. Paul Stapfer. — II. Une campagne. Nouvelle par M. F. Rens. (Suite et fin.) — III. Après la guerre. Journal d'un neutre. Fragments, par M. Eugène Rambert. (Seconde et dernière partie.) — IV. Les contes populaires du Danemark. — V. Un chef de la Commune. Episode du second siège de Paris. — VI. Chronique de Paris. Conditions nouvelles que fait à la littérature l'état de guerre renaissant. — Les derniers volumes de Sainte-Beuve. — Les mémoires inédits de Lamartine. — Un ouvrage sur la vie future. — *Les leçons du 18 mars*. — L'Internationale. — VII. Chronique italienne. Avant-propos. — L'Assemblée de Versailles et les Italiens. — M. Ruggiero Bonghi et la nouvelle *Antologia*. — L'ancienne *Antologia* et Jean-Pierre Vieusseux. — La *Rivista europea*. — Ugo Foscolo à Santa Croce. — La Venise vivante. — M. Alberto Errera. — Dante commenté par un gondolier. — Les morts : la princesse de Belgiojoso, Pietro Mæstri, Tommaso Gar. — Le tunnel du Mont-Cenis. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Vie de François Turretini, théologien genevois, par E. de Budé. — Notre planète, par Jules Duval.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,  
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.